

Bilinguisme français-anglais, 1996

Résumé

En 1996, 67 % de la population du pays pouvait soutenir une conversation en anglais seulement, 14 % pouvait soutenir une conversation en français seulement, et 17 % dans les deux langues. Environ 2 % des personnes recensées avaient déclaré ne connaître ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Cette carte montre le pourcentage de la population canadienne qui pouvait mener une conversation dans les deux langues officielles, l'anglais et le français.

Le bilinguisme français-anglais a connu une progression marquée au Canada entre 1951 et 1996. Au cours de cette période, le nombre de Canadiens bilingues a plus que doublé, passant de 1,7 à 4,8 millions, alors que leur proportion au sein de la population a augmenté de 12 % à 17 % (la figure 1 ci-dessous).

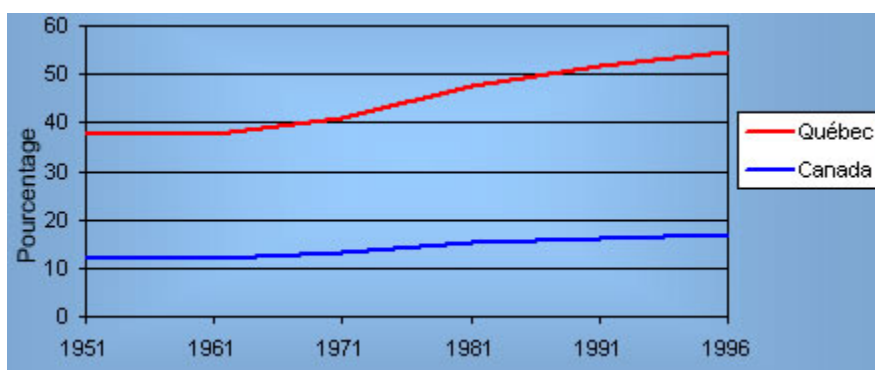


Figure 1 : Variation en pourcentage de la population bilingue (français-anglais), Québec et Canada, 1951 à 1996

Source : Canada. Statistique Canada. Recensement du Canada, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 1996.

En 1996, on enregistrait les taux de bilinguisme français-anglais les plus élevés au Québec (38 %) et au Nouveau-Brunswick (33 %), ces taux étant nettement inférieurs au taux national (17 %) dans les autres provinces et territoires (la figure 2 ci-dessous).

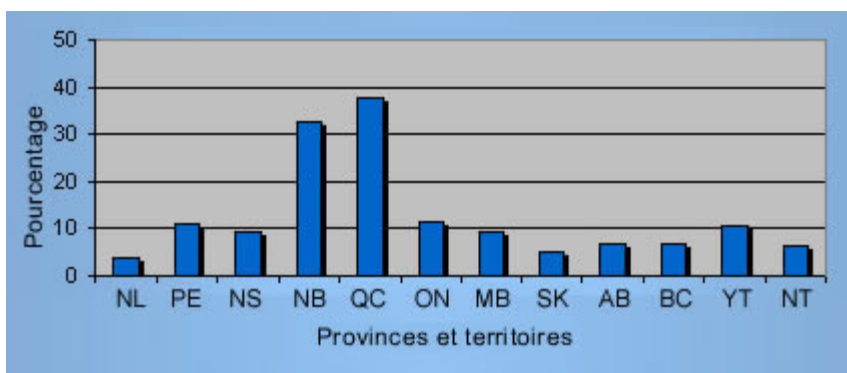


Figure 2 : Population bilingue (français-anglais), provinces et territoires, 1996
Source : Canada. Statistique Canada. Recensement de 1996.

Le taux de bilinguisme a toutefois progressé presque partout au pays au cours des cinq ans précédant le recensement. Entre 1991 et 1996, la proportion de la population s'étant déclarée bilingue a augmenté dans toutes les provinces et dans les territoires, sauf en Saskatchewan où elle est restée constante.

La majorité des bilingues vivent au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick. En 1996, ces quatre provinces comptaient quelque 90 % de toutes les personnes bilingues du Canada. Plus de la moitié de ces personnes (55 %) vivaient au Québec, où on observait la concentration la plus élevée dans la région métropolitaine de Montréal. En Ontario et au Nouveau-Brunswick, c'est surtout dans les municipalités voisines du Québec qu'on relève de fortes proportions de bilingues, la proximité des deux groupes de langue officielle étant la principale raison de haut taux de bilinguisme observé dans ces régions. En Colombie-Britannique, plus de la moitié des bilingues vivaient dans la région métropolitaine de Vancouver.

Quatre francophones sur dix sont bilingues¹

Dans l'ensemble du pays, le taux de bilinguisme des francophones atteignait 41 %, un taux presque cinq fois plus élevé que celui des anglophones (9 %). Le taux de bilinguisme des francophones vivant à l'extérieur du Québec (84 %) présentait une différence encore plus marquée avec celui des anglophones (7 %). À l'opposé, le taux de bilinguisme des anglophones vivant au Québec (62 %) était près de deux fois plus élevé que celui des francophones de cette province (34 %).

Le taux de bilinguisme varie considérablement selon le groupe d'âge chez les francophones et les anglophones. La façon dont les deux groupes linguistiques font l'apprentissage de la langue seconde explique la différence observée.

Pour les francophones du Québec, le marché de l'emploi joue un rôle déterminant dans l'apprentissage de l'anglais à titre de langue seconde. En conséquence, le taux de bilinguisme atteignait un sommet (48 %) chez les personnes âgées de 20 à 24

ans qui sont déjà très actives sur le marché du travail. Le taux demeurait élevé dans les groupes d'âge subséquents.

En ce qui a trait aux anglophones des autres provinces et territoires, l'école représente le principal lieu d'apprentissage du français langue seconde. Pour cette raison, le groupe d'âge des 15 à 19 ans, âges correspondant aux années de fréquentation de l'école secondaire, affichait le taux de bilinguisme le plus élevé, soit 16 %. Le taux de bilinguisme était plus faible au sein des groupes d'âge plus élevés, étant donné que les programmes d'immersion en français étaient moins populaires ou encore inexistants durant leurs années de fréquentation scolaire.

Le taux de bilinguisme des personnes dont la langue maternelle n'était ni le français ni l'anglais est demeuré stable de 1991 à 1996. Près de 47 % des allophones qui vivaient au Québec en 1996 étaient bilingues, un taux près de neuf fois plus élevé que celui des allophones qui vivaient dans les autres provinces et territoires.

Environ 69 % des allophones du Québec pouvaient parler français en 1996. Il s'agit d'une proportion légèrement supérieure à celle des allophones qui étaient en mesure de parler anglais (66 %). Cela représente un changement important par rapport à 1971, alors que 47 % des allophones pouvaient parler français et 69 % étaient en mesure de parler anglais. À l'extérieur du Québec, en 1996, 90 % des allophones pouvaient parler l'anglais et 5 %, le français.

¹Source : Le Quotidien, Statistique Canada, Le mardi 2 décembre 1997.

La majeure partie du texte pour les Langues officielles a été tirée de :

Marmen, Louise et Jean-Pierre Corbeil. Les langues au Canada : Recensement de 1996. Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada, 1999. Numéro du catalogue: CH3-2-8/1999.

Note au sujet de la cartographie

Les données présentées sur les couches des cartes ont été tirées du recensement de 1996 et se fondent sur les 288 divisions ou les 5984 subdivisions de recensement au sujet desquelles des données ont été publiées. La technique de cartographie choroplèthe est d'utilité relative lorsqu'il s'agit d'indiquer des données recouvrant les grandes régions nordiques et les régions rurales, où les populations sont faibles et, par conséquent, sur-représentées. Pour voir les données démographiques d'une division ou subdivision de recensement particulière, appuyer sur le bouton « Statistiques » et choisir la région désirée.

Si l'on veut établir une comparaison entre les cartes, il est important de se rappeler que chaque planche se fonde sur un ensemble particulier de données. Les intervalles de classes employés ont été générés pour représenter l'information particulière sur chaque carte. On ne saurait donc établir une comparaison directe entre une carte et une autre. Les meilleures sources de comparaison sur le plan du contenu demeurent

les cartes individuelles combinées aux textes explicatifs qui accompagnent chacune d'elles.

Notez qu'avec la technique choroplèthe, les zones sont intégralement recouvertes et qu'il n'est possible de voir qu'une seule couche de données à la fois.

Lorsque les limites des divisions de recensement ont été établies, le Nunavut n'avait pas encore été désigné territoire officiel. Les cartes n'en font donc pas mention.

Définition des termes soulignés

Carte choroplèthe : Carte thématique dans laquelle les surfaces sont colorées ou hachurées en fonction de la valeur d'une variable.

Division de recensement : Division de recensement (DR) est le terme général qui désigne les régions géographiques établies en vertu de lois provinciales et qui sont des régions intermédiaires entre la municipalité et la province. Il peut s'agir de comtés, de districts régionaux, de municipalités régionales et d'autres genres de régions créées en vertu de lois provinciales. Les lois provinciales de Terre-Neuve, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne prévoient pas la création de ces régions géographiques administratives. C'est pourquoi les divisions de recensement ont été établies par Statistique Canada en collaboration avec ces provinces pour la diffusion des données statistiques. Au Territoire du Yukon, la division de recensement correspond à l'ensemble du territoire. (Source : Dictionnaire du recensement de 1996, Statistique Canada)

Subdivision de recensement (SDR) : Subdivision de recensement (SDR) est un terme générique qui désigne les municipalités (telles que définies par les lois provinciales) ou leurs équivalents (par exemple, les réserves indiennes, les établissements indiens et les territoires non organisés). À Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique, ce terme désigne également les régions géographiques créées par Statistique Canada, en collaboration avec les provinces, comme équivalents des municipalités aux fins de diffusion des données statistiques. Selon la hiérarchie nationale, les subdivisions de recensement sont regroupées pour former les divisions de recensement. Les DR forment les provinces et territoires. Deux autres niveaux géographiques sont définis dans la hiérarchie nationale pour faciliter les analyses de données spéciales. Il s'agit de la subdivision de recensement unifiée (SRU) qui est une agrégation spéciale de subdivisions de recensement et qui constitue un niveau géographique se situant entre le niveau des SDR et le niveau des DR. Dans les régions rurales, la SRU est un groupement de petites municipalités regroupées habituellement au sein d'une plus grande municipalité. Par exemple, un village situé dans un canton est regroupé au canton pour former une SRU. Dans les régions urbaines, les SRU sont formées de groupes contigus de SDR. Le

Recensement de l'agriculture est l'un des principaux utilisateurs des SRU. (Source : Dictionnaire du recensement de 1996, Statistique Canada)

Sources de la carte

Bilinguisme français-anglais, 1996

Statistique Canada. Le recensement de 1996 (données d'échantillon 20 %).

Références

Canada. Statistique Canada. 1998. Dictionnaire du recensement de 1996. Ottawa. (<http://www.statcan.gc.ca/pub/92-351-u/4064723-fra.htm>)

Canada. Statistique Canada. 1997. Recensement de 1996 : langue maternelle, langue parlée à la maison et connaissance des langues. Le Quotidien, Statistique Canada, Le mardi 2 décembre. Ottawa. (<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/971202/dq971202-fra.htm>)

Marmen, Louise et Jean-Pierre Corbeil. 1999. Les langues au Canada: Recensement 1996. Série Nouvelles perspectives canadiennes. Numéro du catalogue: CH3-2-8/1999. Ottawa: Patrimoine canadien et Statistique Canada. (<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/971202/dq971202-fra.htm>)

Sites Web connexes (1999 – 2009)

Gouvernement fédéral

Nouvelles perspectives canadiennes

<http://www.pch.gc.ca/offlangoff/perspectives/francais/index.html>

Divers articles en ligne concernant les langues officielles du Canada tirés des séries intitulées: La nouvelle perspective canadienne. Cherchez les liens à: Les langues au Canada: Recensement 1996 par Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil.

Patrimoine canadien. Langues officielles. Le bilinguisme au Canada

http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/biling/hist_f.cfm

Un calendrier des événements clés qui montre l'évolution du bilinguisme canadien depuis la Confédération.

Statistique Canada. Recensement de la population 1996

<http://www12.statcan.ca/francais/census01/info/census96.cfm>

